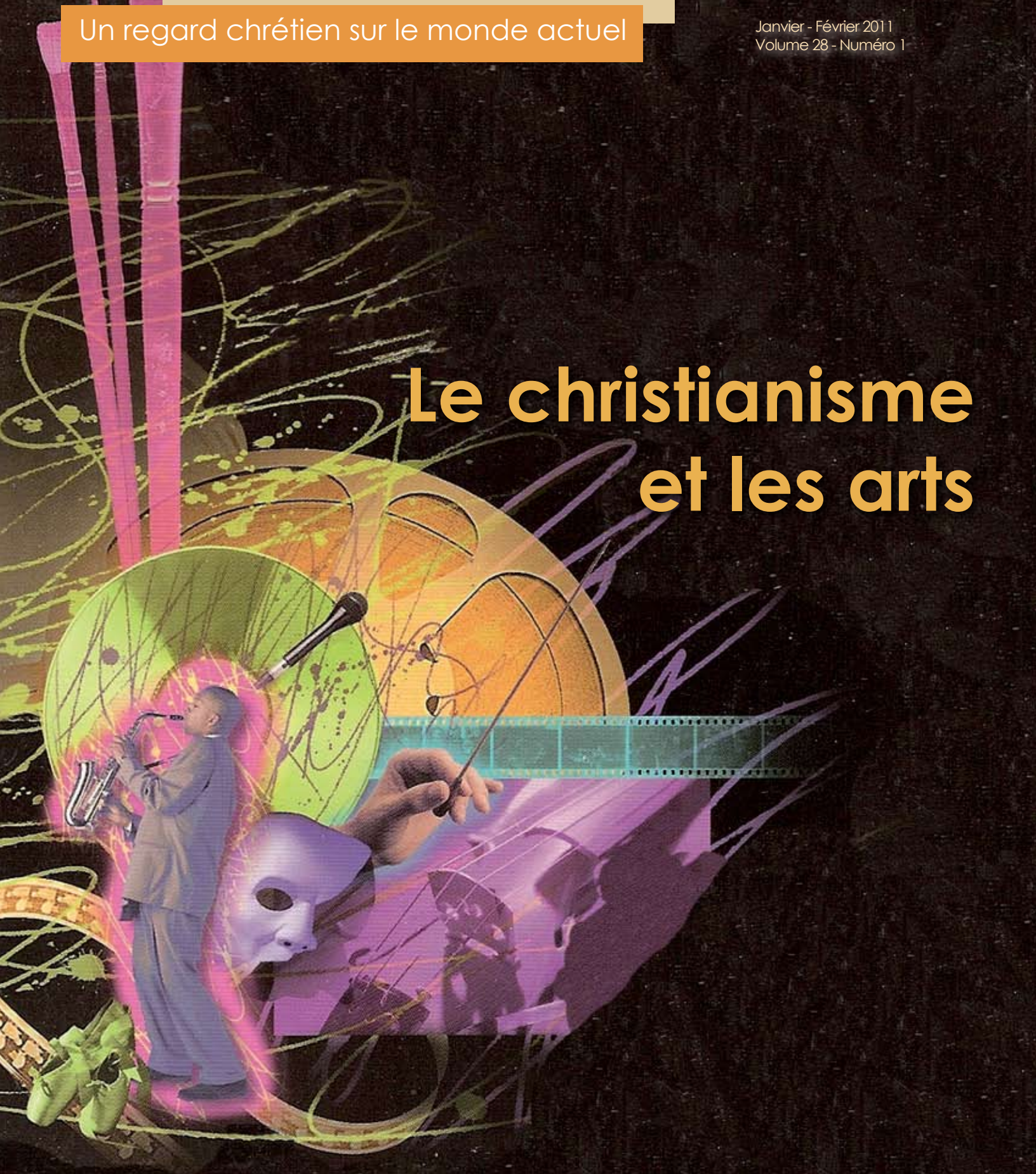


Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Janvier - Février 2011
Volume 28 - Numéro 1

Le christianisme et les arts



Dossier: Le christianisme et les arts

- 4• Le rejet des images chez les premiers protestants

Jérôme Cottin

- 7• Le statut contesté de l'artiste

Éric Wingender

- 10• À quoi servent les artistes

Nicolas farelly

Parole vivante

- 12• Vaincre la peur

Soula Isch

Vie chrétienne

- 14• Devine quoi? Je pense encore à toi

Noémie Leclerc

- 16• Le projet Dorcas pour les veuves de l'Afrique de l'ouest

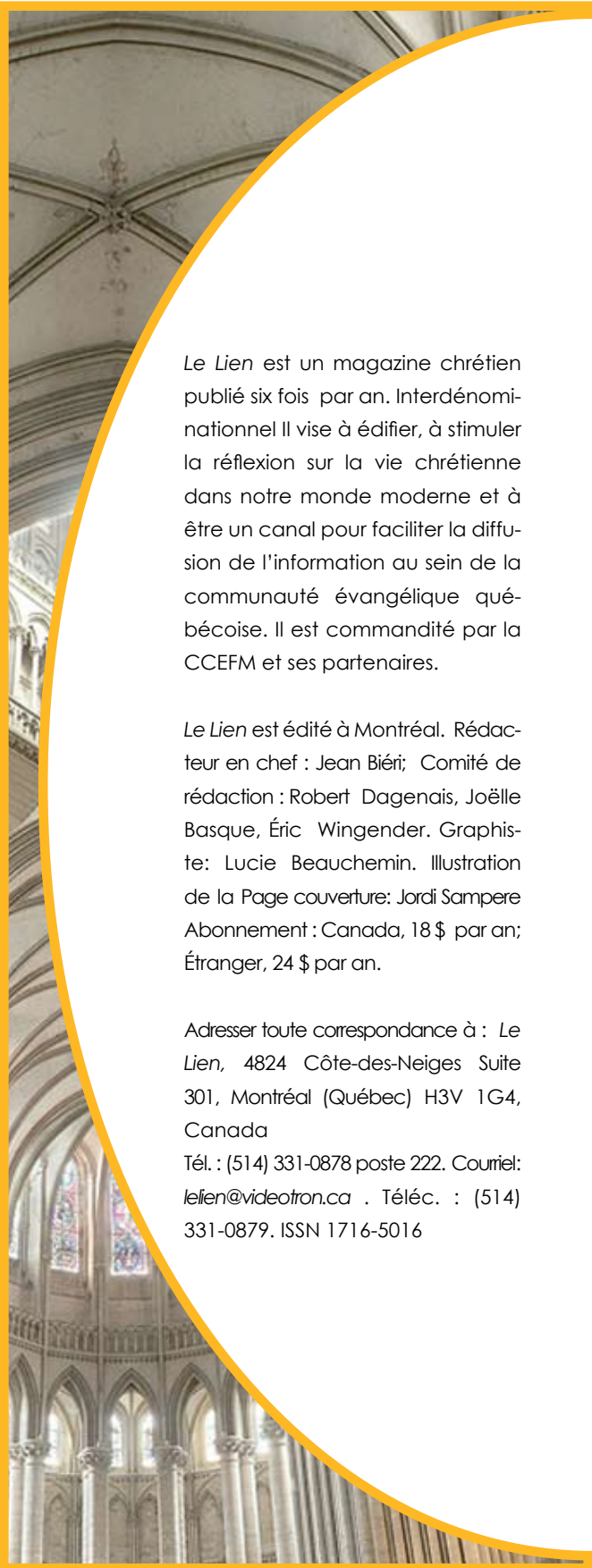
Soula Isch

Actualités

- 20• Tour d'horizon

- 22• J'ai lu pour vous

Jacques Teissier



Le Lien est un magazine chrétien publié six fois par an. Interdénominationnel il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires.

Le Lien est édité à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Graphiste: Lucie Beauchemin. Illustration de la Page couverture: Jordi Sampere
Abonnement : Canada, 18 \$ par an; Étranger, 24 \$ par an.

Adresser toute correspondance à : *Le Lien*, 4824 Côte-des-Neiges Suite 301, Montréal (Québec) H3V 1G4, Canada
Tél. : (514) 331-0878 poste 222. Courriel: lelien@videotron.ca . Téléc. : (514) 331-0879. ISSN 1716-5016

Objectifs pour 2011!

Le début d'une nouvelle année est généralement l'occasion de prendre de nouvelles résolutions, des résolutions qui bien souvent malheureusement tombent vite à l'eau et finissent par sombrer dans l'oubli, jusqu'à leur résurrection l'année suivante. Ce phénomène relève des caractéristiques propres au processus même.

En effet si un début d'année apporte avec lui un souffle de renouveau propre à stimuler des intentions de changement, il ne possède pas en lui-même les éléments nécessaires pour briser l'inertie et initier un réel mouvement. Ainsi tout projet de début d'année, aussi louable soit-il, court le risque d'être relégué au rang de l'utopie si rien d'autre n'est fait pour appuyer sa réalisation. C'est comme si une personne sans entraînement se mettait en tête d'exécuter un saut en hauteur digne d'un athlète aguerri. On voudrait certes que le coup d'essai soit un coup de maître, mais n'est pas héro qui veut.

En fait, l'idéal serait de profiter de l'élan d'espoir qu'apporte la nouvelle année et en même temps de lui adjoindre des

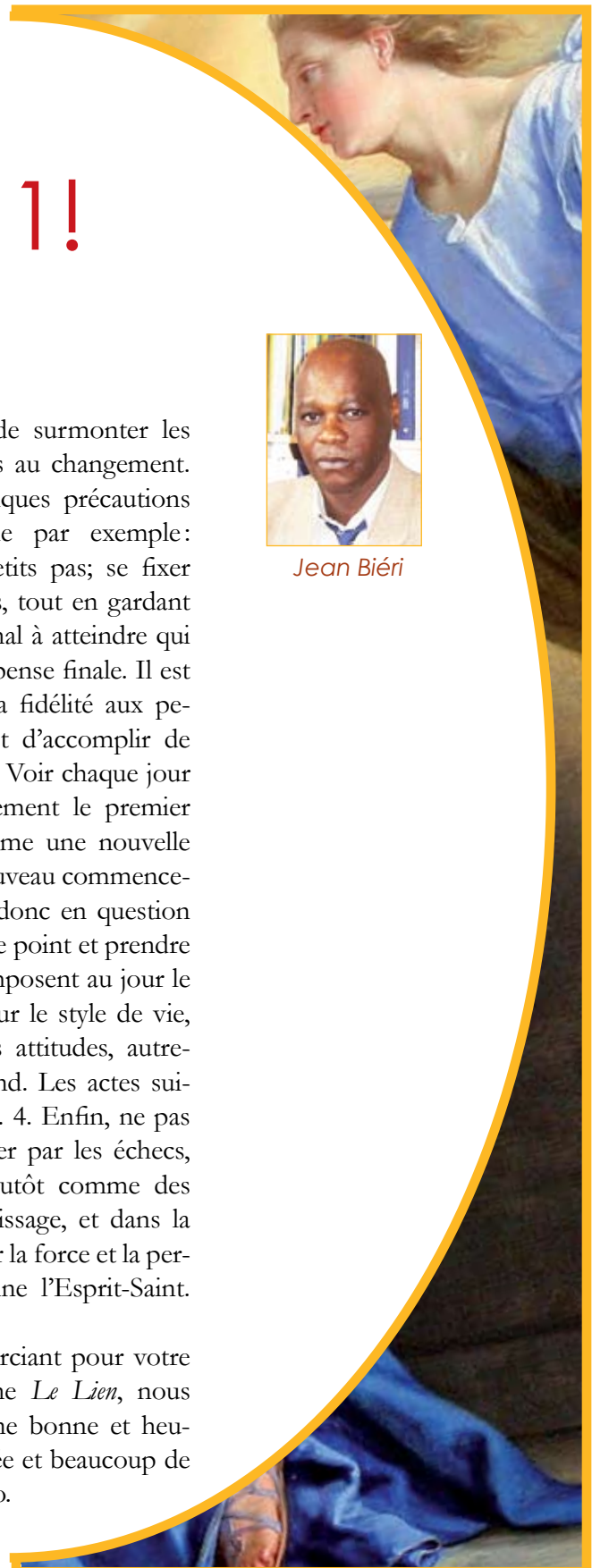
outils permettant de surmonter les barrières inhérentes au changement. Pour ce faire, quelques précautions s'imposent, comme par exemple:

1. Procéder par petits pas; se fixer des buts journaliers, tout en gardant en vue l'objectif final à atteindre qui tient lieu de récompense finale. Il est bien connu que «la fidélité aux petites choses permet d'accomplir de grandes choses».
2. Voir chaque jour - et non pas seulement le premier jour de l'an - comme une nouvelle opportunité, un nouveau commencement. Se remettre donc en question au quotidien, faire le point et prendre les mesures qui s'imposent au jour le jour.
3. Travailler sur le style de vie, les motivations, les attitudes, autrement dit, sur le fond. Les actes suivront d'eux-mêmes.
4. Enfin, ne pas se laisser décourager par les échecs, mais les utiliser plutôt comme des éléments d'apprentissage, et dans la prière, s'appuyer sur la force et la persévérance que donne l'Esprit-Saint.

Tout en vous remerciant pour votre fidélité au magazine *Le Lien*, nous vous souhaitons une bonne et heureuse nouvelle année et beaucoup de joie à lire ce numéro.



Jean Biéri



La Réforme protestante a été souvent accompagnée par une destruction du patrimoine religieux. Ces manifestations sont un langage qui demande à être déchiffré afin de bien saisir la portée de ces gestes.

Le rejet des images chez les premiers protestants

Jérôme Cottin, professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg



Jérôme Cottin

Dans de nombreux lieux d'Europe, la Réforme fut précédée, accompagnée ou suivie par des actes iconoclastes : destruction partielle ou complète de statues, tableaux, objets liturgiques, mobilier d'église, orgues etc... Qu'est-ce qui a motivé ces hommes et ces femmes à de tels actes ? Pourquoi et comment sont-ils devenus ces briseurs de statues qui non seulement provoquèrent en retour de vives réactions du parti adverse, mais qui embarrassèrent également les réformateurs ?

Le rejet de l'image comme geste révolutionnaire

L'une de leur motivation était la stricte obéissance au second commandement du Décalogue : « tu ne te feras pas d'image taillée ». Ce commandement que beaucoup comprenaient comme une interdiction de la seule adoration des images, les iconoclastes en donnaient une interprétation beaucoup plus large : ce n'est pas simplement l'adoration qui est interdite, mais également la fabrication. Même ce qui n'était pas une image à proprement parler (objets, instruments de musique), tombait sous le coup de l'interdiction. Mais cette motivation biblique n'était



Sculptures d'une église des Pays-Bas abimées durant la Réforme

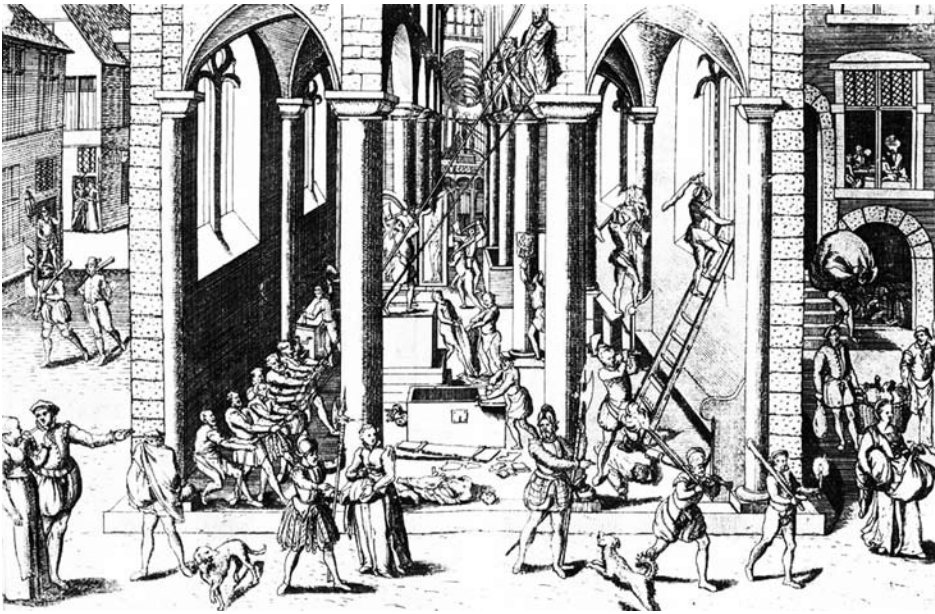
pas la seule, et sans doute pas la principale. Telle est l'une des conclusions des historiens travaillant actuellement sur l'iconoclasme. L'iconoclasme a été avant tout un mouvement de révolte populaire contre l'organisation sociale, politique, religieuse d'une société marquée par des structures féodales de domination des puissants - et en

particulier de l'Église - sur des classes sociales exploitées (paysans, artisans) ou qui n'avaient pas accès au pouvoir (commerçants, bourgeoisie urbaine). L'acte iconoclaste revêt alors une dimension proprement révolutionnaire, même si cette révolution fut plus ou moins radicale, plus ou moins réussie selon les lieux et les

circonstances. En brisant les images, le peuple s'affranchissait de servitudes multiples, et en particulier d'obligations financières : collectes, entretien, offrandes pour le Saint matérialisé par sa représentation. Des sommes énormes étaient exigées par l'Église au peuple, et cela d'autant plus que la production d'«idoles» (c'était ainsi que les iconoclastes appelaient les images), s'était considérablement accrue au cours du 15^e siècle. On vivait alors - comme aujourd'hui - dans une inflation du visuel. L'image dominait l'humain ; elle était devenue, proprement, une idole.

La portée symbolique de l'iconoclasme

Ce n'est pas tout. Cette révolution iconoclaste ne fut pas simplement sociale et politique. Elle fut également symbolique. Les briseurs d'images témoignaient de la nécessité d'un changement complet du système de représentation qui avait porté la foi chrétienne depuis des siècles. Le passage à l'acte était sans doute inévitable, pour prouver que l'idole n'était plus rien qu'une matière inanimée. L'expression de la foi devait se servir d'autres médiations que les objets sacrés ou la représentation figurée ou sculptée. Les seules médiations désormais autorisées, là où l'iconoclasme triompha, étaient celles du Livre (la Bible), de la Parole (la prédication), du



Saccage d'un sanctuaire par des iconoclastes durant la réforme

symbole (le sacrement). En ce sens, un historien de l'iconoclasme protestant, a raison de considérer que « l'iconoclasme est aussi une profession de foi, un geste pieux ». Comment ne pas faire un parallèle avec ce qui s'est passé dans les pays de l'ex-Union soviétique après la chute du mur de Berlin en novembre 1989 ? Le phénomène fut analogue. Là aussi ce que la population rejeta, en mettant à terre les statues de Lénine et de Staline, ce fut tout à la fois un système politique, une organisation économique et sociale, un système de représentation symbolique. Dans un cas comme dans l'autre l'iconoclasme rend visible la crise, en même temps qu'il en est l'un des moments les plus dramatiques.

L'iconoclasme et l'argent

La relation aux images mettait en jeu des questions d'argent. Normal, parce que la production et l'entretien d'une image coûtait cher, d'autant plus qu'elle suscitait une dévotion elle aussi coûteuse. Faire fabriquer des images était un placement qui rapportait aux commanditaires, et coûtait aux pauvres. Refuser le culte des idoles, était donc aussi une revendication sociale. On trouve déjà chez les hussites, les disciples du réformateur tchèque Jan Huss, un lien entre iconoclasme et préoccupation sociale : mieux vaut donner de l'argent au pauvres que les consacrer à des objets de cultes luxueux et inutiles. En juillet 1415, un siècle avant la

Réforme, des paroissiens de Küssnacht, près de Zürich, se sont trouvés face aux juges, pour avoir empêché l'érection d'un crucifix moderne. Mais ils le firent essentiellement parce qu'ils craignaient que le nouveau crucifix ne prive leur patron, Saint Georges, d'une partie des offrandes, dont ils avaient besoin pour l'entretien de l'église paroissiale. Un compromis fut trouvé, en ce que le commandeur du crucifix dut s'engager à partager avec les paysans ce que le crucifix rapporterait comme argent.

À Zürich, les premiers actes iconoclastes de 1524 étaient légitimés par l'idée que les biens des fondations pieuses ne devaient pas être employés à la décoration des églises, mais au services « des vraies images de Dieu », c'est-à-dire des pauvres. Un an plus tard, la ville fit fondre 20 kg d'or et 152 kg d'argent provenant des objets de culte. Mais l'argent n'arriva guère aux pauvres ; il alla plutôt dans la caisse générale de la ville. Une grande partie de ces ressources servit à couvrir les frais occasionnés par la Réforme. Terminons par cette citation du Réformateur suisse Zwingli : « Tous les fabricants d'idoles devront rendre des comptes à Dieu pour avoir laissé mourir de froid et de faim ses images (les hommes) et si chèrement décoré leurs propres idoles ». ■

(Article paru dans la revue Réforme N° 2990).

Si nous définissons l'art de manière à la fois simple et très large, de façon à inclure toute démarche dont le principal enjeu est de nature esthétique, nous devons alors constater que l'art joue un rôle important dans notre vie.

Le statut contesté de l'artiste

*Éric Wingender,
professeur à l'École de Théologie
évangélique de Montréal (ETEM)*

En effet, que nous parlions du choix de notre tenue vestimentaire ou de l'agencement des meubles de notre logis, en passant par ces mille et un verdicts ponctuant nos journées et par lesquels nous statuons sur ce que nous considérons être beau ou pas, nous devons constater ceci: notre existence est marquée par un profond souci esthétique.

Nous sommes, de façon évidente, habité par un désir d'enrichir nos vies et la vie de ceux qui nous entourent avec le plus de beauté possible. Cela s'explique facilement. La beauté nous touche, nous émeut. Elle nous nourrit. Dieu nous a créé ainsi. L'absence de beauté nous pèse aussi, comme chaque promenade le long

des mornes artères commerciales de nos banlieues nous en permet de faire l'expérience. Nous pouvons donc nous décrire comme étant non seulement des êtres doués de raison et capables de sentiments, mais aussi comme des êtres « esthétiques » dont l'équilibre intérieur semble exiger une ration quotidienne de beauté.

Maintenant si nous nous en tenions au seul domaine vestimentaire ou à la décoration intérieure, nous n'aurions sûrement aucune difficulté à tous nous entendre sur le fait que ce type de démarche est tout à fait compatible avec notre vocation chrétienne. Dans la mesure, bien sûr, où l'on évite les débordements (ainsi, il existe une coquetterie aussi inquiète et narcissique que dépensière!).



Éric
Wingender





Augustin Kassi, peintre ivoirien.

Et nous inspirant librement d'un passage issu de la plume de l'Apôtre Paul, nous nous sentirions probablement tous à l'aise de proclamer: « que vous mangiez, que vous buviez, que vous choisissiez votre toilette ou décoriez votre demeure..., faites tout pour la gloire de Dieu. » (paraphrase de 1 Corinthiens 10,31).

Quel rôle pour l'artiste ?

Par ailleurs, ce n'est sûrement pas à cette dimension de notre existence que le célèbre parolier Luc Plamondon pensait lorsqu'il écrivit dans sa fameuse chanson *le Blues du*

Businessman : « J'aurais voulu être un artiste; pour pouvoir faire mon numéro... ». On l'aura compris, l'homme d'affaire se lamente en évoquant la vie de celui qui peut se donner tout entier à ce que l'on pourrait appeler de la production artistique «pure et dure», une production artistique détachée de la trame du quotidien et qui, renonçant à toute prétention d'être d'une quelconque utilité pratique, trouve son sens dans la seule dimension esthétique.

Parlons donc maintenant de cet art « pour l'art ». Nous pourrions aussi l'appeler l'art avec un grand A, si, sous les arches de ce A, on veut bien y loger des artistes pro-

venant d'horizons aussi variés que l'écrivain et scénariste Dany Lafferrière, le cinéaste Denis Arcand, le groupe rap Loco Locass ou les artisans du Cirque du Soleil. Le fait est que le type d'expérience esthétique que nous proposons de tels artistes ne rallie pas les suffrages au sein de nos communautés. Dans la même foulée, la vocation même d'artiste, de créateur, fait l'objet d'une certaine contestation dès le moment où l'on parle d'être autre chose qu'un canal de transmission pour l'annonce du message chrétien.

La chose mérite d'être soulignée: une infirmière, un comptable ou un mécanicien ne se fera jamais questionner sur la légitimité de son métier. Alors que les artistes en quête de ce grand large qu'est la liberté artistique (car, disent-ils, il n'y a que ce grand large qui permette le déploiement de toute la voilure de leur imagination) auront régulièrement à répondre aux accusations à l'effet que leur travail de créateur constitue une démarche vaine, un travail futile.

Mais est-ce vraiment le cas? La production artistique «pure et dure» est-elle une vocation incompatible avec l'engagement chrétien? Un artiste chrétien trahit-il vraiment sa vocation lorsque sa poésie, sa sculpture, son chant, sa peinture, son film ou sa danse ne comporte pas de message « explicitement » chrétien ou ne se situe pas dans un

cadre qui permette de l'identifier comme étant lié de manière étroite à l'Évangile? Nous croyons que non.

L'artiste: témoin de la beauté de la vie.

En fait, nous oserons dire qu'en tant que communauté chrétienne, nous utilisons probablement mal cette ressource que sont nos artistes si nous insistons pour que leurs talents ne se déploient que dans le contexte d'une démarche visant à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Nous disons cela parce que nous croyons que la vocation d'artiste devrait être traitée comme toutes les autres vocations.

Or qu'attendons-nous de ceux et celles d'entre-nous qui choisissent de devenir électricien, préposé aux ventes ou chimiste, pour prendre ces différents métiers comme exemple? N'est-il pas exact de dire que nous souhaitons voir ceux qui pratiquent ces travaux le faire avec tout le professionnalisme, le dévouement et la rigueur dont ils sont capables.

Poussons plus loin notre interrogation en nous demandant à quoi peut ressembler le professionnalisme, la rigueur et le dévouement chez un artiste? Qu'attend-t-on de lui ou d'elle, au juste? Règle générale, on s'attend de l'artiste qu'il explore et repousse les frontières

de ce qui est connu. L'artiste doit élaborer un langage nouveau, un langage personnel. Cela requiert donc de la créativité, mais aussi du courage, de l'audace et de la patience (car la forme nouvelle n'émerge pas en criant lapin).

Par ailleurs, nous pouvons être certain que si l'artiste a intégré sa foi à ce qu'il est en tant que personne, au plus profond de son être, cette foi laissera des traces quelque part dans son travail. Bien sûr, certains médiums sont plus parlants, plus explicites. Le cinéma, par exemple. D'autres sont davantage de l'ordre de la suggestion, comme la peinture abstraite. Peu importe. Ce qui compte, c'est que l'Église envoie dans le monde des créateurs et des créatrices qui, parce que leurs vies auront été touchées par l'amour de Dieu, ne manqueront pas d'exprimer ou de faire allusion à l'espérance, à l'amour de la vie, à l'importance d'être sensible à la souffrance humaine, etc.

Le fait que ce langage ne soit pas explicite ne doit pas nous troubler outre mesure. La contribution des artistes n'est pas la même que celle des prédicateurs ou des théologiens. La part qu'ils ont à jouer c'est d'apporter leur contribution à créer un «climat culturel» qui, en quelque sorte, tire la société vers le haut et vienne contrecarrer l'effet subtil du nihilisme ambiant. ■

Le Lien se donne pour mission de stimuler la réflexion des membres des églises évangéliques québécoises.

L'objectif visé: faire en sorte qu'ensemble, nous, les membres de la communauté évangélique, ayons un moyen de communication et puissions mieux saisir les différents enjeux liés à notre tâche de répandre l'évangile dans le Québec d'aujourd'hui.

Nous tirons des revenus de la publicité qui paraît dans nos pages mais ces revenus sont insuffisants pour défrayer les coûts d'impression et d'envoi.

Si vous appréciez Le Lien et vous sentez appelé à soutenir cette œuvre, nous vous invitons à faire un don (chèque libellé au nom de Le Lien) à: Le Lien, 4824 Côte-des-Neiges, Suite 301, Montréal QC H3V 1G4.

Nous admettons volontiers que certains artistes ont du talent et nous leur sommes reconnaissants de rendre nos vies plus agréables. Mais pour beaucoup de gens, leur rôle s'arrête là : exprimer avec talent un art qui égalerait nos existences.

À quoi servent les artistes ?

Nicolas Farelly,
directeur du Forum culturel protestant,
membre du comité de rédaction du
Magazine Horizons Évangéliques

Dans une perspective chrétienne, les artistes peuvent jouer un rôle bien plus important. Le côté récréatif, reposant, ou tout simplement plaisant de l'art est important. Il est agréable d'écouter de la belle musique, de visionner un bon film, de contempler l'architecture d'une cathédrale ou les œuvres exposées dans un musée. Mais il n'est pas légitime de confiner les artistes à ce simple domaine. Il n'est pas juste de cantonner l'art aux bordures de la réalité, tel un joli accessoire : utile, mais pas vraiment nécessaire.

La complexité du monde

Tout humain sait, au fond de lui, que nous vivons dans un monde simultanément glorieux et abject, un monde paradoxalement capable de produire la Passion selon Saint Jean de Bach et la Shoah. Dans une perspective biblique, c'est Dieu qui a créé le monde, et il l'a créé très bon. Mais le péché est intervenu dans ce monde. Celui-ci demeure fondamentalement bon, mais il est empreint de mal, de douleur, d'affliction, ou d'ennui. Si sa gloire demeure palpable, il est fissuré, fragilisé, incomplet. Dans ce monde-là, tout humain ressent cette tension, et languit d'autre chose : une création



Nicolas Farelly

plus glorieuse, plus vraie, plus belle, plus juste. C'est ce que la Bible appelle la « nouvelle création », qui est une rédemption, un renouvellement (et non un abandon ou un départ à zéro) du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ainsi, le monde tel qu'il est pointe au-delà de lui-même, et cet au-delà est déjà visible, perceptible, même s'il ne l'est qu'à travers des aperçus imparfaits, limités dans le temps et dans l'espace. Toujours dans une perspective biblique, eschatologique, le futur de la création est entré dans le présent. Christ règne aujourd'hui et son règne est visible, quand, par exemple, on prend soin de la veuve, de l'orphelin et de l'étranger, quand on œuvre pour la non-violence, ou quand on met en pratique l'enseignement de Christ dans les béatitudes(1). Alors, le monde à venir est là, bel et bien présent. Oui, avec l'avènement du Christ, le monde est en cours de re-création.

Une fenêtre ouverte sur le monde

Si telle est la réalité, le rôle de l'artiste n'est-il pas de proposer une fenêtre ouverte sur elle ? Non pas d'attirer l'attention hors du monde et de ses problèmes vers une simple contemplation de Dieu par exemple (une forme de piétisme), mais de se faire l'écho des dimensions multiples qui font que le monde est tel qu'il est. Un monde créé bon – et qui de-

meure bon – mais aussi un monde empli de douleur et de péché. En prenant en compte cette tension, ressentie et bien réelle, l'artiste évitera de tomber dans deux écueils dans lesquels il est si facile de tomber : le cynisme (ne se faisant l'écho que de la noirceur du monde) et une vision idyllique et sentimentale (ne se faisant l'écho que de sa bonté). Mais l'artiste a alors aussi la responsabilité d'exprimer sa langueur pour un monde meilleur, que les chrétiens identifient à la nouvelle création. Et il peut, à sa manière, la mettre en application. Non pas présenter la nouvelle création comme une simple échappatoire, mais vivre, annoncer la promesse sans renier ou oublier la honte et la ruine du monde présent. L'artiste est alors réaliste, mais il a une espérance ! Dans l'expression de son art, le règne de Christ, présent et à venir, est annoncé – et cette annonce appelle une réponse.

Bien sûr, théologiens et prédicateurs chrétiens ont une telle vision d'ensemble, et ils l'expriment à travers des propositions verbales, parfois abstraites, comme dans ces quelques lignes. Tel est leur rôle, leur ministère. Mais l'artiste est lui aussi capable d'exprimer cette même vérité, certes différemment, mais non moins authentiquement : en imaginant, en étant visionnaire, créatif. L'artiste a cette capacité exceptionnelle de transporter l'âme en faisant appel aux sens. Quand il

le fait, notre réponse se manifeste à travers notre reconnaissance : la vérité se trouve là, exprimée au travers de notes de musique, de marques de pinceaux sur une toile, de pierres façonnées par un burin.

L'arbre de vie

Un exemple concret est récemment apparu devant mes yeux, et il m'a convaincu de sa bonté. C'est une œuvre exceptionnelle, rebondissant sur la description de la nouvelle création que donne le livre de l'Apocalypse, au chapitre 22. Là, le fleuve d'eau de la vie irrigue la ville, et sur ses rives se trouve l'arbre de vie, qui produit son fruit chaque mois et dont les feuilles servent à la guérison des nations. Des artistes du Mozambique, à la fin d'une longue et douloureuse guerre civile, ont voulu utiliser cette image en créant un arbre, mais pas n'importe quel arbre : un arbre entièrement composé d'armes à feu, rouillées, découpées, tordues. Cet arbre, étrangement beau et ô combien émouvant, sert donc à rappeler l'horreur, la folie, la tragédie de la guerre, mais aussi l'espérance de la nouvelle création, l'espérance de la guérison, des larmes qui ne seront plus. Sans naïveté ni cynisme, ses créateurs donnent à ceux qui le contemplent un aperçu du monde à venir, ils expriment leur langueur et changent ainsi le monde présent. Et en cela, ce n'est ni plus ni moins l'Évangile qu'ils annoncent. ■

En 1956
aux États-
Unis, durant
les grands trou-
bles sociaux et
interraciaux con-
nus sous le nom
de *Boycott de
Montgomery*, le
leader des droits
civils, le Dr. Martin
Luther King Jr.
n'arrivait pas
à dormir.



Soula
Isch

Vaincre la peur

Soula Isch,
missionnaire de la SIM

Un coup de téléphone menaçant l'avait terrifié. Il s'est tourné vers Dieu et a prié ainsi: « Seigneur, je défends ce que je pense être droit. Mais je dois avouer que maintenant je suis hésitant. J'ai perdu mon courage et j'ai peur... Les gens attendent de moi d'être leur leader et si je me présente devant eux sans force et sans courage, eux aussi vont hésiter. Je suis au bout de ma force... Je ne peux pas y faire face seul; vient à mon secours.» Dieu a entendu sa prière et par la suite le Dr. King a écrit: « À ce moment j'ai expérimenté la présence de Dieu comme jamais auparavant. Il me semblait entendre une voix intérieure qui me rassurait en me disant: « Défends la justice, défends la vérité et Dieu sera à tes côtés pour toujours.» Et

le Dr King de poursuivre : « Presque immédiatement mes peurs sont parties. Mon incertitude a disparu, j'étais prêt à faire face à tout ». Le reste est de l'histoire.

La peur est présente dans nos vies depuis la chute de l'homme et elle fait partie de notre quotidien. Bien souvent ses racines sont profondes. Alors nos peurs deviennent des phobies chroniques. La liste des phobies est très longue. Les personnes qui souffrent de phobies essayent de les oublier mais elles n'y parviennent pas et ces phobies continuent à les tyranniser pour ne pas dire à les réduire en esclavage. Il n'est pas facile de vaincre ses peurs. Beaucoup des personnes que nous admirons dans la Bible, hommes et femmes, ont eu peur. David est l'une d'entre elles. David était un homme

émotionnelle et excessif avec ses hauts et ses bas, mais toujours très ouvert et très sincère. Il ne cachait pas ses sentiments. Dans le Psaume 27 il nous affirme que, malgré toutes les raisons qui le conduiraient à avoir peur, il choisit d'affirmer sa confiance en Celui qui peut le délivrer de la peur. David est honnête. Il a appris à gérer la peur et à la surmonter parce qu'il sait se tourner vers Celui qui peut l'aider à la vaincre. David n'avait pas une formation en psychologie moderne. Et il ne prétend pas nous donner une conférence à ce sujet. Il nous explique simplement comment il en est venu à ne plus laisser ses peurs l'envahir, le dominer et le rendre esclave. Il a trouvé le secret de la libération et il nous le livre. David n'a pas peur pour les raisons suivantes:

1. L'Éternel est sa lumière. Lorsque nous traversons des épreuves, nous semblons être dans un long tunnel obscur; et nous nous disons: « Quand est-ce que je vais sortir de ce tunnel ? » En contraste avec l'obscurité d'un tunnel, David affirme que l'Éternel lui-même est sa lumière. C'est Lui qui éclaire son chemin sombre. Il ne s'agit pas d'un procédé magique ou d'un tour de passe-passe qui fait partir sa peur, mais de la lumière de la Présence du Seigneur. Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jn. 8,12). Le chrétien

fait face à toutes sortes d'épreuves dans la vie et le chemin lui paraît sombre. Quelle belle assurance de nous rappeler que nous ne sommes pas seuls; il y a quelqu'un qui veille sur nous, il nous accompagne et il éclaire notre chemin.

2. L'Éternel est son salut. L'assurance de David ne vient pas de lui-même mais de Dieu. Il a confiance en Dieu parce qu'il le connaît bien. Il a déjà expérimenté sa protection par le passé alors il sait qu'il peut encore compter sur Lui. Le salut n'est pas seulement le pardon de nos péchés et l'assurance de la vie éternelle mais toute une existence pleine de grâce divine que nous pouvons expérimenter au quotidien à cause de l'œuvre rédemptrice de Jésus Christ.

3. L'Éternel est le soutien de sa vie. C'est pour cela que David n'a pas peur. C'est Dieu qui le garde et qui le porte en tout temps, durant les circonstances difficiles de sa vie. Il en a connu pas mal : il a été privé des biens matériels, il a eu des ennemis, il a connu des conflits familiaux et j'en passe. Au temps de David, lorsqu'une attaque se pointait à l'horizon, les nomades cherchaient un refuge afin de s'en protéger. C'est en Dieu que David cherche à se réfugier; c'est en Lui qu'il s'appuie face aux peurs et aux épreuves de la vie. Dans un monde toujours plus bouleversé nous pouvons nous appuyer sur

Dieu; nous sommes ses enfants, il ne va jamais nous abandonner. David sait que si même son père et sa mère l'abandonnent, l'Éternel le recueillera. « L'homme connaît une espérance : dans une situation sans issue il prononce le Nom de Celui devant qui la peur et l'angoisse sont elles-mêmes obligées d'avoir peur, Jésus-Christ, crucifié et vivant » (Dietrich Bonhoeffer, 1906-1945).

David nous encourage à suivre son exemple dans nos moments de peurs et d'incertitudes et nous apprend à nous approprier par la foi de nos privilèges d'enfants de Dieu. Mais pour ce faire, nous devons développer une certaine attitude. David a cherché la présence de Dieu plus que toute autre chose dans sa vie. Il a désiré avoir une communion intime et personnelle avec Lui. Il a voulu vivre dans la proximité de la présence de Dieu : « Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment: Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel... » Ce désir l'a conduit à réaliser son besoin d'être enseigné par Dieu afin de savoir comment lui être obéissant et faire sa volonté : « Éternel! Enseigne-moi tes voies, conduis-moi dans le sentier de la droiture... ». Ses peurs étant parties David se focalise sur Dieu et sur son désir de vivre comme Dieu le désire. Au début de cette nouvelle année, Relisons le Psaume 27 et prenons courage pour faire face à toutes les peurs et les incertitudes de la vie. ■

Rencontre avec
l'auteur-compo-
siteur interprète
Richard Toupin

Devine quoi? Je pense encore à toi

Noémie Leclerc,
journaliste-pigiste

Quand j'étais petite, papa faisait jouer la musique de Richard dans l'auto en montant au chalet. C'était surprenant de me retrouver à la même église que cet artiste qui avait fait partie de mon enfance et de découvrir l'homme souriant et verbomoteur qui se cache derrière Richard Toupin.

Noémie: Qu'est-ce que tu aimerais partager?

Richard: Lorsque l'on me demande d'enseigner, je prends beaucoup de temps pour réfléchir et prier, et je réalise que très souvent revient une grande question fondamentale. On se demande ce qu'est le plan de Dieu pour nos

vies. Avec ce qui s'est passé au Québec, pourquoi tant de croyants sont sortis de l'Église. Quand je rencontre ces gens sur la rue ils s'affichent toujours comme croyants, mais sont très à l'aise avec l'idée que l'église locale n'est pas nécessaire pour eux.

Depuis des années, ces questions alimentent ma réflexion. C'est quelque chose qui me tient beaucoup à cœur. Je suis en paix là-dessus seulement depuis 1 an. Au départ, un passage m'a éclairé, puis j'ai découvert des dizaines de passages qui viennent renchérir et confirmer ce que j'avais lu dans Rm 8,29 «Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'un grand nombre de frères».



Noémie
Leclerc,



Richard Toupin

Noémie: À quel moment ces questionnements ont-ils commencé? Et pourquoi?

Richard: Il semble que l'Église du Québec a vécu une crise majeure. Pendant bien des années, on aurait dit que tout était latent. On aurait voulu susciter de grands événements et ça ne répondait pas. Maintenant, on peut dire que ça renaît tranquillement. Cette question me chicote depuis ces années-là, où, moi inclus, les ouvriers du Québec ont été frappés. C'est comme si l'œuvre de Dieu était bousculée dans ses assises. Je crois qu'il y en a beaucoup qui sont partis parce qu'ils ont été blessés dans les églises et qu'ils ont choisi de se retirer. Je suis très touché par le texte d'Ésaïe 57,15-18: «Car ainsi parle le Très-Haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint: je demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais aussi avec l'opprimé et celui qui est humilié dans son esprit, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs opprimés. Je ne veux pas contester à toujours, ni garder une éternelle indignation, quand devant moi tombent en défaillance les esprits, les êtres que j'ai faits. À cause de son avidité coupable, je me suis indigné et je l'ai frappé, je me suis caché dans mon indignation; Suite en page 19

Le projet Dorcas pour les veuves de l'Afrique de l'Ouest

*Soula Isch,
missionnaire de la SIM*

Une tâche impossible... rendue possible par la Puissance de notre Dieu... Depuis que le Seigneur a repris avec lui mon cher époux, il y a de cela quelques années, je me sens très concernée par les besoins des veuves en général mais surtout par les veuves d'Afrique.

Je peux certes, compatir avec les veuves dans notre monde occidental; je comprends parfaitement leur douleur et leur désarroi. Mais les besoins des veuves en Afrique de l'Ouest sont tels que je me sens accablée face à leur ampleur. Après la mort de leurs maris, ces femmes se retrouvent sans aucune ressource matérielle et sans aucun support moral. Pire encore, souvent leur belle-famille leur enlève leurs enfants et les accuse en plus d'être responsable de la mort de leur époux. Je trouve cela inhumain et très difficile à accepter. Parfois ces mères abandonnent la lutte à cause de la pression culturelle terrible qu'exerce leur entourage mais certaines se battent pour garder leurs enfants. Lorsque je me suis renseignée auprès des églises pour savoir si elles avaient un plan quelconque pour venir en aide afin de subvenir aux besoins de leurs

veuves, la réponse était négative. Au début de l'année 2006, j'ai été invitée à parler aux femmes lors des conférences annuelles des femmes des églises de la SIM au Burkina Faso. Je suis allée d'une place à l'autre pour parler aux centaines de femmes qui étaient assises sous des hangars faits manuellement à des températures dépassant les 40 degrés celsius. Elles avaient soif d'entendre la parole de Dieu et j'étais très enthousiaste de pouvoir la partager avec elles. Le sujet de l'étude était le livre d'Esther. C'était tout nouveau pour les chrétiens Gourmachema, un grand groupe ethnique de l'est du Burkina Faso, d'avoir la Bible entière dans leur dialecte. La conférence durait trois jours et j'ai demandé s'il était possible pour moi d'avoir un temps spécifique avec les veuves. J'ai d'abord été consternée par le nombre de veuves présentes à chacune des ces conférences et ensuite j'ai été



Déléguées des veuves des différentes régions du Burkina Faso après une journée de retraite à Fada N'Gourma

bouleversée par ce que j'entendais. Ces veuves se sentaient très seules, sans mari pour les soutenir et avec de nombreux enfants à charge, des centaines d'enfants! L'Église ne faisait rien pour elles et elles étaient désespérées du fait que personne ne venait à leur secours. L'Esprit de Dieu me parlait mais la tâche à accomplir était bien au-delà de mes capacités. Qu'est-ce que je pouvais faire et d'où viendrait l'argent? L'idée de faire un seul don pour ces centaines de femmes me semblait une solution bien temporaire.

À la fin de ma dernière conférence, je n'ai pas pu résister à la voix de Dieu qui me poussait à faire quelque chose pour ces femmes, par la foi. J'ai demandé aux veuves qui étaient

présentes de prier pour moi pour que Dieu me dirige, j'avais à cœur de devenir leur ambassadrice. Cette parole revint à ma pensée : « Ouvre ta bouche pour le muet, pour la cause de tous les délaissés. Ouvre ta bouche, juge avec justice et défends le malheureux et l'indigent. » Pr 31,8-9.

Dès que j'eus prononcé ces paroles, un sentiment de panique m'envahit. Cela me semblait une tâche impossible. Satan me murmurait à l'oreille «Toi, veuve insensée, comment feras-tu pour aider ces centaines de femmes et d'orphelins?»

Je savais pertinemment qu'humainement c'était une tâche impossible mais j'ai fait la promesse à ces veuves parce que le Seigneur me poussait à faire quelque chose.

Il me poussait à prendre position par la foi et à Lui faire confiance pour la suite. Et Il l'a fait. La direction de SIM au Burkina Faso m'a beaucoup encouragée à aller de l'avant avec ce projet. Avant même qu'il n'existe, j'ai donné à ce projet le nom de «Projet Dorcas pour les veuves». Je ne voulais pas que mon nom soit donné au projet. Le projet serait un outil pour générer les fonds pour les veuves afin qu'elles deviennent autonomes.

Après cela, je suis retournée au Canada puis, en Grèce où je suis née. J'ai partagé mon fardeau avec mes amies, particulièrement pendant les conférences pour les femmes. Elles étaient très enthousiastes et désiraient s'engager. Elles se sont jointes à moi pour marcher par la foi et Dieu a accompli de merveilleux miracles pour des centaines de veuves et d'orphelins. Nous avons commencé à envoyer des fonds au Burkina Faso. Ils s'en sont servi pour débiter le projet de poterie, puis le projet de jardins, ensuite le projet d'élevage de bétail et après l'élevage des chèvres et enfin, les banques de céréales. Le Seigneur a mis sur ma route des collègues avec les connaissances nécessaires pour gérer et administrer les fonds et pour enseigner aux veuves comment investir les fonds de manière à générer des profits avant même de commencer leur projet. Chaque année, j'ai la joie immense de visiter les



Séminaire avec les veuves de Niamey au Niger

veuves et d'entendre leurs histoires émouvantes. Plusieurs me partagent leur joie d'avoir pu envoyer leurs enfants à l'école ou d'avoir pu acheter les médicaments quand leurs enfants ont été malades. Une histoire, entre autres, a particulièrement touché mon cœur. Une veuve m'a dit : « J'ai pu acheter une femme pour mon fils ». Elle voulait dire qu'elle avait pu donner à son fils la somme nécessaire pour payer la dot à sa belle-famille afin qu'il puisse se marier. C'est une coutume qui se pratique encore en Afrique.

Après que le projet Dorcas pour les veuves du Burkina Faso ait pris son envol, nous avons commencé le même projet au Niger et par la foi, nous espérons le débiter aussi au Bénin. J'ai des amis au Tchad qui

me demandent d'aider leurs veuves. Le projet Dorcas m'a donné une nouvelle énergie dans le ministère.

Je me sens motivée, mise au défi. Tout cela me dépasse, mais Dieu a promis de pourvoir pour les veuves et les orphelins et je le crois. Mon Dieu est fidèle et c'est en Lui que je me confie.

Johan Tauler, un théologien qui a influencé positivement la vie spirituelle de l'Europe au début des années 1300 a dit : «Ouvre ton cœur à la douleur et cela fera plus de bien que beaucoup de sentiments et de dévotion. ». Et A.B. Simpson a écrit : « Dieu ne veut pas de grands hommes et de grandes femmes. Il veut des hommes et des femmes qui osent prouver la grandeur de leur Dieu. »

Pour plus d'informations, écrire à : soula.isch@sim.org



Visite du projet des deux veuves co-épouses. Elles ont été les épouses d'un homme polygame au Burkina Faso

Suite de la page 15

mais il a suivi, rebelle, la voie de son cœur. J'ai vu ses voies, je le guérirai; je le guiderai et je le comblerai de consolation, lui et ceux qui sont en deuil avec lui.» Dieu bénit celui qui est près et celui qui est loin, il ne fait pas cette distinction humaine, il est conscient que, par des moments de rébellion de notre cœur, on peut s'éloigner de lui.

Ce texte m'a amené une part de réponse. Qui est l'opprimé? Celui qui a vécu des injustices, que l'on a traité injustement, qui a quitté nos milieux blessé et en colère; l'idée de revenir est loin dans son esprit parce qu'il a appris que ça lui ferait du mal. Mais Dieu veut ranimer ces gens-là, et moi aussi quand je m'éloigne. Dieu dit s'être caché dans son indignation, ce n'est pas rien. Ça me fait penser à ce que certains disent souvent : « je prie et il semble que ça ne va pas plus haut que le plafond, Dieu n'a plus de projets pour moi. » Mais Dieu dit : « je le guérirai et je le comblerai de consolation ». Il faut que le besoin de consolation soit très grand pour que Dieu veuille te combler de consolation.

Noémie: Et maintenant à quoi te mène cette nouvelle compréhension?

Richard: Je me vois comme un « synergieur »; c'est un mot que

j'invente. J'imagine qui travailleraient bien ensemble, et si cela concerne quelqu'un qui est loin, je fais tout pour leur en parler. Je veux leur dire: « Dieu annonce la guérison, c'est là-bas qu'il veut le faire, allons-y! Je sais que tu ne veux pas être comme ces chrétiens-là qui t'ont blessé! C'est correct parce que ce n'est pas ça le plan de Dieu pour ta vie. »

Pour l'Église, mon vœu est de communiquer au maximum les vérités de Dieu au croyant. Premièrement la liberté de rester serein même si nous avons de grandes questions, puis la liberté d'avoir de la joie, de s'épanouir. L'Association Chrétienne pour la Francophonie m'a demandé d'être pasteur pour les artistes et mon but c'est de les aider à se réaliser.

Comme vous pouvez le constater, Richard a été très généreux en entrevue. Il m'a même offert un album où j'ai découvert ces quelques vers que je vous laisse en conclusion. Un artiste en dit long par ces chansons... «Quand on ne sait pas dire ce qui nous a fait mal, on se condamne au pire, à le garder pour soi.» (Extrait de *Quand la coupe déborde*, parole et musique Richard Toupin, album pleine lune, 2003). ■

Pour en savoir plus sur l'auteure, visitez le <http://devinequitemoigne.jimdo.com>

Le Camp Péniel
Un lieu de restauration et de repos pour les Jeunes, les familles et les groupes.

www.camppenielquebec.ca

Pour information ou réservation:
Tél. (450) 226-2892
info@camppenielquebec.ca

Vous planifiez un camp, ou vous voulez simplement passer une journée en famille dans la nature! Le camp Péniel situé à 20mn de Morin Height est l'endroit rêvé.

Vous avez une annonce

Que vous désirez voir diffusée le plus largement possible

Dans les églises de la région de Montréal et de Québec ?

Rien de plus facile! Contactez-nous à :

lelien@videotron.ca

Tour d'horizon

Palmarès des pays hostiles à la liberté religieuse

L'ONG *Portes Ouvertes* vient de publier un index mondial de la persécution. Sans trop de surprises, le rapport accorde les cinq pires scores, respectivement, à la Corée du Nord, l'Iran, l'Afghanistan, l'Arabie Saoudite et la Somalie. Le pays où la liberté religieuse des chrétiens s'est fortement détériorée durant la période étudiée est l'Irak qui est passé de la 17^{ème} position à la 8^{ème} position. Le fondamentalisme musulman est le



facteur de persécution le plus important à l'encontre du christianisme en 2010, mais il n'est pas la seule cause. Des chré-

tiens doivent supporter la souffrance imposée par l'oppression communiste, le nationalisme religieux et l'intolérance laïque.

Jeunesse en mission - Montréal passe le cap du quart de siècle

La section montréalaise de Jeunesse en mission a vu le jour en 1986. Ayant établi ses pénates sur le Plateau Mont-Royal, JEM-Montréal, tout au long de son existence, a tenté de manifester la présence du Royaume par le biais d'initiatives novatrices. Continuant sa vocation d'incubateur de nouvelles manières de servir la communauté chrétienne et la société, JEM-Montréal a créé un programme de formation unique dans le ré-

seau international des écoles de formation de disciples de JEM, soit l'École de Culture Urbaine. Ce programme représente une expérience d'immersion dans la culture québécoise sécularisée avec l'objectif d'aider les participants à développer les attitudes et les habiletés nécessaires pour être des témoins du Christ dans un tel contexte. Pour plus d'informations, voir le site web de JEM-Montréal à www.jemmontreal.ca



Pierre Lebel, directeur de JEM-Montréal

De Chateaugay... jusqu'aux rives des autres continents

Après avoir été pasteur senior de l'Église Pentecôtiste de Kahnawake pendant une quinzaine d'année, Joy Johnston a décidé en 2007 de donner tout son temps à l'évangélisation et à la mission. Pour ce faire, elle a fondé Les ministères Joy Johnston. Depuis 2007, elle a eu l'occasion

de séjourner plusieurs fois par année en Ouganda afin de contribuer à la formation des pasteurs des Assemblées de Dieu de ce pays. Cette année, elle a aussi reçu l'invitation de venir prêter main-forte aux églises de l'état de Tamil Nadu aux Indes. Voir son site web à www.joyjohnston.ca



Joy Johnston à gauche, en compagnie d'une collègue ougandaise

On réseaute dans le réseau des scientifiques évangéliques!

Depuis trois ans déjà les Groupes Bibliques Universitaires de France (GBU) parrainent un réseau dont la vocation est de favoriser les rencontres et les échanges entre évangéliques qui étudient en sciences ou qui sont impliqués dans la recherche

scientifique. Portant le nom de Réseau des scientifiques évangéliques, cette organisation met sur pied des colloques annuels et, via son site web, diffuse des articles qui touchent la question du rapport entre science et foi. Notons la présence au sein

du comité organisateur de Lydia Jaeger, professeure et directrice des études à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne et auteure de trois ouvrages sur ces questions. L'adresse du site web du réseau est www.scientifiquesevangeliques.org

Un évangélique québécois fait parler de lui dans le *Globe and Mail*

En décembre dernier, *le Globe and Mail*, le plus grand quotidien du Canada anglais (ou ROC), a consacré plusieurs pages aux Canadiens qui laissent leurs marques à travers le monde. Comme c'est l'habitude des journaux du ROC, les Québécois sont très fortement sous-représentés. Heureusement, un évangélique d'origine montréalaise, Marc Foggin, est apparu

sur leur écran-radar. Monsieur Foggin dirige *Plateau Perspective*, une ONG canado-écossaise qui travaille au Tibet afin d'aider les populations locales à marier ensemble conservation et développement. Voir le site web de l'ONG à www.plateauperspectives.org. L'article du *Globe* peut être retracé via google en tapant « Globe and mail Marc Foggin ».



Marc Foggin

J'ai lu pour vous!

Jacques Teissier,
animateur pastorale


Pour un capitalisme au service de l'homme. Paroles de patrons chrétiens, par Michel Cool, Albin Michel, Paris, 2009.

Ce livre est tonifiant et plein d'espoir. Sans grandes théories, voici des «patrons» chrétiens, des hommes d'action, qui luttent au jour le jour pour l'homme - et souvent avec l'homme! - dans un contexte économique où ce n'est même plus l'économie qui prime sur l'humain, mais le profit maximum à court terme qui tend à primer sur tout le reste.

Ces dirigeants le montrent par leur expérience: en pareil contexte, il reste possible de faire place à l'homme et à l'humain. Et si l'homme en devient plus vivant, à tous les échelons de hiérarchie, la sacro-sainte rentabilité n'en sort pas pour autant déplumée! Même à court et à moyen terme. Leur moteur essentiel? C'est leur foi en Jésus-Christ, ils le disent tous, et de manières suffisamment diverses pour être convaincants: ils ne récitent pas une langue de bois préfabriquée, ils sont eux-mêmes, tout simplement. Leur ressort ultime tient en quelques mots: une relation personnelle, avec Jésus-Christ ou avec Dieu, qui leur fait considérer les autres comme des frères humains; la prière, qui leur donne un recul sur les choses, sur les personnes et sur eux-mêmes, dans la certitude que chacun tel qu'il est, y compris avec ses limites, est



important; la perspective ultime, déjà assurée en Jésus-Christ, d'un aboutissement de l'histoire des hommes dans un monde transfiguré (le «Royaume de Dieu»), qui leur donne une indéfectible confiance, au-delà du visible. Nous voilà bien loin des images d'Épinal sur une foi chré-

tienne dogmatique et étriquée, qui habitent la tête de beaucoup de nos contemporains. Il est heureux qu'un journaliste ait mené l'enquête avec probité et qu'il ait su la redonner avec la clarté et la vigueur de l'écriture journalistique en ce qu'elle a de meilleur. En parlera-t-on dans les médias autant que des propos romains sur le condom? Bien sûr que non! Ce livre - ou plutôt l'expérience dont il témoigne - laisse pourtant le lecteur en partie sur sa faim... à moins que ce soit en appétit de «plus». Il dit bien la «conversion» de l'agir de ces dirigeants, hommes et femmes, et la libération qu'ils y ont trouvée; mais il n'explicite guère à quelles interpellations inattendues ils doivent ces remises en cause considérables, ni ce qu'ils ont dû surmonter en eux-mêmes pour en arriver là. Dommage que ces richesses restent enfouies... 

Mots mêlés

Psaume 8. Avec les lettres restantes, vous découvrirez un verset parlant du nom de Dieu.

E	T	S	E	J	A	M	R	E	N	N	O	D	E	S	R	R	P	T
C	I	E	U	X	U	A	M	I	N	A	E	I	P	E	E	I	R	R
N	S	R	E	I	T	N	E	S	L	I	F	M	L	M	N	N	E	N
E	E	V	S	M	L	M	L	U	N	E	A	P	B	M	N	E	N	R
C	E	U	E	E	E	Q	E	U	E	H	M	O	E	O	O	V	D	I
I	C	E	L	R	L	T	O	T	C	E	E	S	N	H	R	U	R	R
F	N	O	I	S	E	A	U	X	T	U	N	E	N	N	U	O	E	U
I	E	O	O	P	I	O	M	N	F	R	E	R	E	S	O	S	R	O
N	L	T	T	I	C	M	O	S	A	G	E	N	M	I	C	F	I	C
G	I	R	E	E	R	C	N	O	I	T	A	N	I	M	O	D	A	R
A	S	I	A	D	V	E	R	S	A	I	R	E	S	Q	U	E	F	A
M	A	I	N	S	T	N	A	F	N	E	S	N	O	S	S	I	O	P
S	U	S	I	B	E	R	B	R	T	O	U	F	O	N	D	E	R	T
E	E	R	D	N	O	F	N	O	C	L	A	T	E	H	C	U	O	B
A	R	T	T	E	M	E	R	R	E	N	N	O	R	U	O	C	R	E

ADVERSAIRES
ANIMAUX
BCEUFS
BOUCHE
BREBIS
CHAMPS
CIEL
CIEUX
CONFONDRE
CONTEMPLER
COURONNE
COURONNER
CREER
DOMINATION

DONNER
ENFANTS
ENNEMIS
ETOILES
FAIRE
FILS
FONDER
GLOIRE
HOMME
IMPOSER
LUNE
MAGNIFICENCE
MAINS

MAJESTE
MERS
METTRE
METTRA
CEUVRES
OISEAUX
PARCOURIR
PIEDS
POISSONS
PRENDRE
SENTIERS
SILENCE
SOUVENIR



La mare à Pontius





L'ETEM, une école faite pour vous !

Aujourd'hui, plus que jamais, nous vivons dans un monde en plein bouleversement. Pour faire face à un tel environnement, l'Église a besoin d'hommes et de femmes qualifiés pour être des témoins efficaces de Jésus-Christ. La formation à l'ETEM s'adresse à toute la communauté évangélique et vise à mobiliser les chrétiens en vue du développement de l'Église et de la transformation de la société.

L'ETEM est affiliée à l'*Université de Montréal* et offre la garantie d'un enseignement sain, spirituel, de haut niveau, fondé sur les Écritures, en relation avec la pratique du ministère, et dispensé de manière interactive. Elle permet à l'étudiant de développer sens critique et discernement, et d'intégrer la foi et les questionnements qui se posent dans la société actuelle.

Les avantages

- Un enseignement de niveau universitaire au service de la mission de l'Église et qui adresse les problèmes de la société.
- Un encadrement attentif et personnalisé par des professeurs évangéliques engagés dans l'Église.
- Des études sanctionnées par un diplôme de l'Université de Montréal.
- Des cours offerts le jour et le soir et qui donnent accès aux prêts et bourses du Ministère de l'Éducation.
- Des cours offerts aussi sur Internet.



ÉCOLE DE THÉOLOGIE ÉVANGÉLIQUE DE MONTRÉAL

4824, Côte-des-Neiges, suite 301

Montréal, (Québec) H3V 1G4

514 331-0878

www.etem.ca, info@etem.ca